

Ces erreurs paraîtront insignifiantes à bien des lecteurs européens. Les Canadiens les trouvent regrettables, car elles entretiennent de malheureuses rivalités entre les divers groupes catholiques du Canada. Accompagnées des commentaires enthousiastes du *Tablet* sur "l'importance de la position qu'occupe l'empire britannique dans la chrétienté catholique", venant, dans cette revue, à la suite d'insinuations contre lesquelles des évêques canadiens ont dû protester plus d'une fois, surtout depuis trois ans, elles semblent faire partie d'un système de réclame pour exagérer le nombre et l'influence des catholiques de langue anglaise en Amérique.

En effet, il existe, aux Etats-Unis et au Canada, de graves désaccords relativement au problème de la survivance des races sur le sol américain. N'y aura-t-il, dans l'avenir, qu'une seule langue pour toute la population de l'Amérique du Nord, ou les peuples venus d'Europe continueront-ils à parler la langue de leurs ancêtres respectifs? Ceux dont la langue anglaise est la langue maternelle souhaitent et comptent que leur idiome sera bientôt seul maître et fera l'unité parmi les races de cette partie du Nouveau-Monde. L'école et la presse sont les deux puissants moyens dont ils se servent pour hâter le nivellement universel. Les groupes d'autres nationalités, surtout les Allemands et les Français, espèrent échapper à l'assimilation et conserver toujours la langue et les traditions qu'ils ont reçues de leur mère-patrie. Il arrive donc que les uns tendent à faire disparaître les caractères ethniques et que les autres s'appliquent à les mettre en relief et à les conserver.

Ces divergences de vue et de conduite se manifestent dans l'épiscopat catholique, et cela au nom des intérêts religieux. Alarmés des ravages que font, parmi la population catholique de langue anglaise, les mariages mixtes, la société, la littérature et surtout la presse protestante (il n'y a pas, dans toute l'Amérique du Nord, un seul journal catholique quotidien rédigé en anglais), plusieurs évêques favorisent le groupement des catholiques par nationalités, font venir pour eux des prêtres de leur langue, établissent des paroisses, des écoles, des oeuvres de presse, des associations nationales, et tâchent de leur faire retrouver, autour du clocher, un coin du vieux pays.

D'autres évêques favorisent le mélange des races, n'aiment pas l'isolement des catholiques, et croient hâter la conversion des protestants en répandant parmi eux de nombreux catholiques parlant leur langue.

Cette tentative, souvent plus patriotique qu'apostolique, ne va pas sans dangers. Pour un gain douteux, on s'expose à des pertes considéra-